

TEMOIN DE LA NUIT

de Kishwar Desai

BIOGRAPHIE

Tout d'abord ne pas confondre Kishwar Desai avec deux homonymes qui sont également écrivains en plus d'être mère et fille, à savoir Anita Desai (1937) et Kiran Desai (1971), je n'ai pas pu trouver s'il y avait ou non un lien familial. Donc, celle qui nous intéresse, Kishwar Desai est née le 1 décembre 1956 à Ambala Jattan, petite ville du district de Hoshiarpur dans le nord du Pendjab, province où elle situera le roman que nous venons de lire. Elle grandit à 150km de là, à Chandigarh, capitale du Pendjab où son père restera longtemps à la tête de la police de cette province. Elle gardera toute sa vie le souvenir des nombreux déménagements liés aux mutations de son père dont le seul tort était de n'être pas corrompu. N'acceptant ni privilège, ni avantage en nature il n'était d'aucune utilité aux responsables locaux qui souhaitaient donc son départ rapide. Kishwar sera diplômée d'économie en 1977. Respectant la tradition du mariage arrangé elle épouse un monsieur Ahluwalia dont elle aura deux enfants: une fille Mallika et un garçon Gaurav. Ayant fait ce qu'on attendait d'elle et rompant avec la tradition elle va divorcer et épouser en 2004 le baron Meghnad Desai, membre de la chambre des lords et économiste britannique d'origine indienne. A partir de là, sa vie va se dérouler entre Londres, Delhi et Goa. Kishwar est une jeune femme moderne qui a travaillé comme journaliste pour la presse écrite et qui a également été animatrice de talk-show, comme scénariste avant d'être productrice et responsable d'une chaîne télévisée en Inde. Son premier livre est une histoire d'amour, vraie, entre deux stars du cinéma indien. Il paraît en 2007 et remporte le Costa du 1er roman en 2010. Elle avait écrit précédemment une pièce de théâtre «Manto» sur la vie du célèbre écrivain ourdou: Saradat Hasan Manto, pièce primée en 1999. Elle se met ensuite à l'écriture de «polars pamphlétaires», non dénués d'humour ayant tous une trame sociale dont le 1er est celui dont nous allons parler. «Témoin de la nuit» paraît en 2010 et introduit l'héroïne de toute la série: Simran Singh, travailleuse sociale bénévole, célibataire et délurée. Le thème en est l'infanticide des filles; il sera suivi par «Les origines de l'amour» paru en 2013 sur les mères porteuses et par: «La mer d'innocence» paru en 2014 sur le viol. Tous ses livres partent de faits réels; elle s'est appuyée notamment sur les rencontres faites avec des femmes pour ses interviews télévisées.

RESUME DU LIVRE

L'héroïne du livre, Simran Sing, travailleuse sociale, bénévole car jouissant d'un très confortable héritage, est appelée par le responsable de la police de Jullundur, ex petit ami de Simran, pour tenter de faire parler une jeune fille de 14 ans à la fois victime et accusée du meurtre des 13 personnes de sa famille. Durga est soupçonnée de les avoir empoisonnées et assassinées dans leur luxueuse villa. Or, la famille étant très connue, la police souhaite prendre quelques précautions avant de classer l'affaire, et donc voudrait savoir pourquoi a eu lieu ce crime et surtout souhaite que Simran fasse la preuve de la folie de Durga pour qu'on l'enferme dans un asile et qu'on referme le dossier. Ce drame

a eu lieu dans la ville où Simran a passé toute son enfance; ville qu'elle a fuie et où elle n'était jamais revenue avant. Un paradoxe, et non des moindres, est, que même ayant retrouvé Durga entravée par un bras, violée, empoisonnée et couverte de brûlures et de coups elle semble la seule suspecte possible. Pour trouver la vérité, Simran devra faire face au pouvoir local du commissaire Ramnath, aux manipulations de l'ancien professeur Harpreet (dont elle tombe amoureuse), à l'absence de témoin, au poids des traditions séculaires qui ont force de loi et surtout au mutisme de l'inculpée. En plus de tout cela, ressurgissent le cas de la sœur de Durga, Sharda, disparue depuis 5 ans et un vieux passif scolaire entre Simran et l'épouse du commissaire; bref le passé fait irruption dans le présent... présent où intervient pour l'humour, la mère de Simran qui veut absolument marier son incasable fille!!! Pour Simran les meurtres et la disparition de Sharda sont liés mais une chape de plomb recouvre la disparition de cette dernière. Heureusement pour Simran, les mails échangés avec la belle-sœur de Durga, Binny repartie pour l'Angleterre et l'intervention d'un journaliste: Gurmit vont contribuer au dénouement. Un dénouement qui d'ailleurs n'apporte pas de vraie réponse. Simran découvre-telle la vérité ? La ou les coupables seront-ils arrêtés et poursuivis ? Vous savez maintenant que non.

LES PERSONNAGES

En Inde, et hélas pas uniquement dans le roman on peut classer les humains en deux catégories. Dans le rôle des oppresseurs qui sont aussi parfois bourreaux: les hommes, dans celui des opprimées, victimes éternelles: les femmes. Au-dessus le conteur: Simran Singh.

SIMRAN SINGH Cette héroïne inclassable n'a rien à voir avec une indienne classique. Simran est née à Jullundur où se situe le roman, dans une famille aisée. Son père, d'une famille très riche, habitait Lahore dans une magnifique villa aux 24 balcons. Le conte de fées a pris fin lors des émeutes qui suivirent la partition avec le Pakistan en 1947. Toute sa famille - 8 personnes - a été massacrée et il n'a dû son salut qu'à son évanouissement qui l'a fait passer pour mort. De ce jour, sans le sou, réfugié, il a fui vers le Pendjab. C'est à son travail acharné qu'il devra sa fortune. Il n'a jamais oublié sa richesse passée et s'est construit un empire dans la fabrication de pièces détachées pour automobiles; mais l'absorption de fumées d'échappement et de poussières a dégradé sa santé causant sa mort prématurée avant qu'il ne réalise son rêve de visiter avec sa famille le Louvre et la Forêt noire (p229, 230). La mère de Simran a été mariée sans qu'on lui demande son avis. On ignore quel était son état de fortune mais elle s'est très bien adaptée à son rôle d'épouse aisée dont l'emploi du temps consistait en shopping de vêtements (5 placards), de bijoux et en réceptions à son club. A l'inverse de son mari, elle n'est que superficialité et son unique préoccupation réside à trouver un mari à sa fille pour avoir des petits enfants. Hélas c'est mission impossible!! Son personnage a l'unique mérite d'apporter humour, naïveté et légèreté au roman. Simran est allée dans une école catholique irlandaise, St Mary, institut pour jeunes filles de bonnes familles qui sont censées, à la sortie, pouvoir être mariées dans un bon milieu et être capable de tenir leur rang. Très bonne élève elle méritait la médaille d'or qui lui a été refusée à la suite d'une suspicion de tricherie dans laquelle elle a refusé de dénoncer sa meilleure amie. Elle dit que cette école: «lui a transmis la vision optimiste de la culpabilité, de la confession et de la rédemption». De cette humiliation publique imméritée, juste avant la

mort de son père elle a gardé une plaie profonde qui va se rouvrir à l'occasion de son retour. Elle a fui Jullundur pour Delhi à 18 ans à la fois pour oublier ce triste incident mais aussi après avoir rompu ses fiançailles avec un Sikh très prometteur dans la bonneterie. Elle préparait des études d'avocate quand la mort de son père, dont elle est la seule héritière, l'a rendue riche et lui a permis de choisir de travailler sans être payée. C'est le gage de la liberté et cela lui permet de rester le plus loin possible de toute influence gouvernementale (p17). Ainsi elle devient travailleuse sociale bénévoles, un brin psychiatre (p15) désireuse d'aider ceux qui ont quitté le droit chemin (p17). Selon sa mère c'est: «un métier à faire blêmir et fuir la plupart des célibataires». Imitant son père, elle ne s'octroie que le strict nécessaire pour vivre, mal à l'aise de dépenser de l'argent qu'elle n'a pas gagné (p229). Simran est donc une célibataire de 43 ans qui bien que sikh, s'affranchit autant qu'elle peut des convenances dues à son sexe, à sa caste, et à sa religion. Elle fume, elle boit, du whisky essentiellement, et elle couche avec qui lui convient. En matière de cœur ce n'est pas très réussi, après le sikh dans la bonneterie, il y a eu Amarjit, le copain de fac et récemment celui qu'elle appelle Dernier Jules ; on ignore tous ceux qui ont existé entre!! Aucun n'a su lui plaire suffisamment pour qu'elle envisage le mariage, au grand dam de sa mère. Pourtant elle est capable de féminité, elle est même fleur bleue devant les yeux verts d'Harpreet et accepterait l'aventure d'un soir avec le journaliste si l'occasion s'en présentait ce qu'elle fera d'ailleurs dans l'épilogue. Elle reconnaît être attirée par les mauvaises personnes (p167) son véritable problème est surtout de ne pas rentrer dans le schéma traditionnel prévu. En ce qui concerne son caractère c'est une femme déterminée qui ne lâche rien même si elle se met en danger. Logée dans l'hôtel de la police, elle est espionnée, sa chambre est fouillée, son réseau internet coupé. Rien de tout cela ne l'arrête. Elle est équilibrée, saine, ne se prend pas la tête. Elle est d'une grande loyauté comme l'a prouvé le triste incident scolaire. Elle s'est tue, a subi une humiliation imméritée, a déçu son père, ce qu'elle ne s'est jamais pardonné, mais n'a pas trahi pour autant son amitié. Dans son enquête, face aux silences et aux bâtons qu'on lui met dans les roues elle s'acharne. Elle est foncièrement honnête; réaliste et tout à fait consciente des travers de la société dans laquelle elle vit. Elle emprunte donc, si nécessaire, les chemins de traverse et compose avec une société où tout est basé sur la suprématie masculine et la corruption. Malgré son caractère bien trempé, elle n'est pas insensible. Le cas de Durga, totalement abandonnée, jugée et condamnée d'avance la révolte. Sa vulnérabilité, son malheur trouvent un écho en elle. Sa révolte c'est celle qu'a ressentie Kishwar Desai à l'écoute des femmes qu'elle a rencontrées. Simran a-t-elle accompli la mission pour laquelle elle a été engagée? Non. Elle ne sait pas ce qui s'est réellement passé, elle le dit et l'assume (p280). Elle se doute de la culpabilité de Durga mais compte tenu des circonstances, elle lui donne une seconde chance en tractant sa liberté contre la vente à bas prix de sa propriété familiale à Ramnath. Elle adopte Durga et va aussi prendre soin de Sharda. Par là, elle comble le besoin de petits enfants de sa mère, évite le mariage et donne un autre sens à sa vie. Simran n'est certes pas représentative des femmes indiennes, mais son personnage peut représenter un espoir pour elles. Elle fait le lien entre l'Inde moderne et ses traditions parfois cruelles. Au travers de Simran, K.Desai donne corps et âmes aux sinistres faits divers réels qu'elle dépeint. Simran est parfois un cougar en sari, Kishwar a voulu « une femme libérée, positive et capable d'affronter toutes les situations pour montrer que chacun peut faire ce choix et l'assumer ».

Dans le rôle des victimes on trouve Sharda et Durga. Difficile de les séparer tant elles sont viscéralement liées.

Sharda

L'aînée des filles était aussi belle que sa mère. Très claire de peau elle est plus âgée que Durga de 7 ans. Au moment de l'histoire elle a 21 ans. C'est une jeune fille très intelligente qui s'intéresse à la bourse, suit le cours des actions (p78) et est capable de conseiller son père pour investir. Malgré son statut elle est libre dans sa tête et dans son corps. Elle initie sexuellement sa sœur, elle fugue pour retrouver Harpreet, elle envisage de s'enfuir aux USA pour terminer ses études de commerce. Elle ne se résigne pas, elle va au bout de ses choix. Elle est heureuse d'être enceinte d'un homme dont elle est tombée amoureuse au premier regard (p115) et pense pouvoir choisir son avenir. Cette erreur de jugement va lui coûter très cher. Dénoncée par Jitu elle encourt les foudres de la famille. Hors de question qu'elle épouse un homme d'une caste inférieure et hors de question qu'on garde une fille mère - c'est une fille gâtée - comme disent les domestiques. Elle doit donc disparaître; ça ne sera que la seconde fois puisqu'à sa naissance elle a eu droit à de l'opium avant d'être enfermée dans un pot à lait!! C'est d'ailleurs grâce au lait devenu beurre qu'elle a survécu! Elle avait fait fuir la sage-femme car elle avait les pieds retournés, signe de sorcellerie. A nouveau ré-enfermée dans un nouveau pot, ce sont les chiens qui vont la déterrer tellement elle hurle!!(p116). Alors on va recommencer mais, 16 ans plus tard, le pot à lait est trop petit (p117). Elle se débat, elle résiste elle veut vivre coûte que coûte... On devra la briser et pour cela rien de mieux que l'aide de Ramnath, l'excellent ami, qui la fera enfermer dans un asile jusqu'à la naissance de Rahul. Elle subira les électrochocs, les passages à tabac, elle sera affamée, laissée nue sans soin dans ses déjections, menottée et attachée avec une chaîne... On ne la tue pas parce qu'elle porte un garçon, est-ce que le père envisageait d'en faire son héritier? On l'ignore, mais Sharda ne doit sa survie qu'à son fils. Une fois qu'elle est devenue folle, donc inoffensive, on l'abandonne dans la ferme et on annonce sa disparition définitive. Elle n'existe plus. Quand Harpreet ira la voir, elle sera méconnaissable, un squelette de 60 ans alors qu'elle en a 17, couverte de poux, délirante et se jetant sur tous les enfants qui l'approchent. Enfin une infirmière sera engagée pour en prendre soin un minimum. Voilà le prix à payer, en Inde, pour un coup de foudre (p251).

Durga

Côté physique elle est à l'opposé de sa sœur: visage ovale, nez retroussé lèvres pleines et boudeuses faisant plus vieille que son âge avec un teint rose et sain de jeune fille élevée à la campagne (p25). Elle aussi, à la naissance on l'a droguée et enterrée. C'est son cri qui a fait fuir sa nounou et l'a sauvée. Ensuite on l'a purement et simplement oubliée. Elle a été confiée à sa nourrice qui l'a élevée comme si c'était sa fille. Courant dehors elle était noire comme de la suie (p54), elle était la tâche noire de la famille Atwal celle qui détourne la malchance (p54). Un jour sa mère «consentit à la regarder» et affolée exigea qu'on la blanchisse à l'aide de massages de farine, de lait caillé et de pois chiches!!! Petit à petit, crème éclaircissante et eau oxygénée vont transformer les poils noirs en blond duvet. Durga est un garçon manqué. Pensant plaire à ses parents elle s'habille en garçon, grimpe partout, apprend à jurer et à fumer. Peine perdue elle ne récolte que des brimades et des gifles. Elle veut tellement être un garçon qu'elle veut

épouser sa sœur ou amener une belle fille à sa mère!!!(p55, 56). On n'est pas loin du dédoublement de personnalité; déjà, avec sa sœur éveillant sa sexualité on frisait l'inceste, mais en fait, on assiste à une recherche éperdue de tendresse. Elève en 4ème à l'école Ste Mary, c'est une bonne élève. Elle parle un anglais parfait et étudie la littérature, l'histoire et l'informatique obtenant 80 sur 100 à ses examens. Tout cela n'ayant aucun intérêt pour ses parents puisqu'à l'âge requis elle sera mariée selon la tradition. La seule affection qu'elle reçoit vient de sa sœur avec qui elle est en osmose totale. C'est donc logiquement, qu'après son départ elle va tomber dans les bras d'Harpreet qui n'attend que ça pour en faire sa maîtresse et l'objet de sa vengeance. Du drame elle ne se souvient pas de grand-chose. On l'a trouvée attachée, violée, couverte de plaies, de sang, de coups et en partie empoisonnée. Alors pourquoi est-elle soupçonnée? Parce que les liens étaient lâches, que le poison bien qu'en quantité insuffisante a été acheté par elle, et surtout parce qu'elle est la seule survivante et l'unique héritière. Comment se serait-elle violée? Comment s'est-elle frappée? Questions qui n'intéressent en aucun cas la police. Après son arrestation Durga est restée 3 mois à l'hôpital, depuis elle s'est réfugiée dans le silence. Par égard pour sa famille, elle bénéficie de n'être pas avec les autres prisonnières mais dans une pièce à part avec une nourriture améliorée, des vêtements convenables et même la télévision de temps à autre (p24). Durga n'a jamais intéressée personne à part sa sœur et c'est pour la retrouver et protéger Harpreet qu'elle a juré de garder le silence (p227, 258). La présence de Simran à ses côtés est due non pas à elle mais à sa famille que fréquentaient tous les hauts dignitaires de la police. Elle est l'enjeu du pouvoir et surtout elle peut enrichir Ramnath. Il est donc important qu'elle disparaisse : soit qu'on la pendre soit qu'on l'enferme à vie dans un asile où elle devrait mourir rapidement. Jamais la police n'a envisagé que les crimes aient pu être commis par plusieurs personnes dont elle par exemple; la seule chose qui importe est que le dossier soit clos. Devant son mutisme, Simran a l'idée de lui faire raconter son histoire par écrit. C'est grâce à lui qu'on apprendra l'essentiel de sa vie. La photo de Sharda donnée par Simran va déclencher son enlèvement car elle révèle le lien entre les deux affaires. Seuls l'obstination de Simran et l'intérêt de Garmit, le journaliste, vont permettre qu'on la sauve in extremis, déjà droguée. Contrairement à sa sœur, Durga ne se bat pas, elle veut la retrouver quels qu'en soient les moyens et même elle appelle de ses vœux la folie pour oublier une vie d'enfer, «avec un peu de chance j'entrerai très bientôt dans les ténèbres» sont les derniers mots qu'elle écrit (p259) car elle a toujours pensé que Sharda l'attendait et voulait la protéger envers et contre tout (p226). Le bluff de Simran, les menaces des révélations à la télévision par Garmit et finalement les tractations avec Ramnath: la villa à bas prix contre la clôture du dossier, vont permettre sa libération. Pressé de s'en débarrasser, Amarjit accepte qu'elle parte avec Simran qui l'adopte. Dans ce nouveau foyer, auprès d'une grand-mère d'adoption ravie d'avoir enfin une petite fille-même grande- elle va trouver stabilité, amour, compréhension, attention. Mais va-t-elle trouver l'oubli? Pourrait-elle se reconstruire sans regarder en face son rôle dans cette tuerie? Elle n'a pas tué seule 13 personnes, mais elle a pris part d'une manière ou d'une autre à cette tragédie. A-t-elle eu conscience de ses actes? Etait-elle droguée? A chacun d'entre nous de donner une réponse. En ce qui me concerne, j'estime que la vie qu'on lui a imposée jusqu'aux crimes a été une peine amplement suffisante pour que la justice l'oublie définitivement, toute sa vie ayant été une détention provisoire.

Brinda Atwal appelée Binny

Deux mots de ce personnage qui a son importance pour le style du roman. Binny est la belle-sœur de Durga. Elle représente les indiens émigrés en Angleterre. Elle vit à Southall où elle est née dans une famille de classe moyenne. Cette famille, traditionnelle souhaitait un mariage dans la tradition. Son père est chef de produit chez Nestlé et ils habitent un pavillon ouvrier. C'est la mère de Durga qui a contacté une de ses anciennes amies vivant à Southall pour trouver une fiancée qui éloignerait Jitu de ses mauvaises fréquentations (p171). La dot exigée ne sera pas importante: une voiture et un appartement car elle apporte un passeport anglais à Jitu. Elle rencontre son mari pour la première fois le jour de son mariage et elle en parle peu sauf pour relever son manque d'enthousiasme au lit. Lucide, elle a toujours trouvé très étrange la famille Atwal et ses secrets. Elle est reconnaissante à Durga de l'avoir sauvée en lui révélant le risque qu'elle courait à vouloir garder le bébé qui se révélait être une fille, subissant déjà des pressions pour avorter. Durga lui confie Rahul, le fils de Sharda et le seul être qui compte pour elle car elle le sent plus ou moins menacé. A la faveur d'une mystification, toutes deux parviennent à organiser leur fuite. Binny se soucie sincèrement du sort de Durga et si Simran la soupçonne un moment d'avoir trempé dans le complot elle s'aperçoit qu'il n'en est rien. La naissance de Manda sera un grand bonheur pour Durga et une revanche sur les pots à lait. Un seul point noir: Harpreet le père de Rahul arrive sans crier gare en Angleterre pour voir son fils et d'emblée il fait grand effet à Binny.

Les oppresseurs. Sans surprise, ce sont tous les hommes à commencer par ceux de la famille. Mais il y aura une mention spéciale pour la mère qui sera à la fois victime et bourreau.

Les Atwal sont de riches propriétaires terriens exploitant la canne à sucre et les fraises pour l'exportation. A cela s'ajoute des orphelinats et de nombreuses cliniques qui sous le fallacieux prétexte de charité pratiquent des échographies permettant le génocide des fillettes (p166). C'est une famille très en vue, très puissante très religieuse.

Dans la famille Atwal il y a le père. On n'en sait pas grand-chose, à part qu'il était très beau, qu'il affiche sur les photos une allure aristocratique, noble, royale. Pour ses domestiques c'est un saint. Il est sikh, très religieux et très traditionnel. Absolument rien sur un quelconque sentiment. Il apparaît comme un être désincarné, «un deus ex machina» ayant pouvoir de vie et de mort sur son entourage. Sa femme est aussi très belle; elle est issue d'une famille de militaires, son père était commandant (p53). Très instruite, parlant un anglais parfait, pendant une partie de sa vie elle n'a pensé qu'aux fêtes mondaines et aux soirées de ses clubs. Puis, tout à coup, elle est devenue d'une religiosité malade mêlée de superstition, passant la plupart de son temps en prières. Cette attitude survient lorsqu'elle espère que la prière lui donnera un fils (p95). Cette femme est à la fois victime et bourreau. Victime de ses trois grossesses qui n'ont donné que des filles (dont deux vivantes ce qui est encore pire), victime de sa belle-mère qui à cause de cela la méprise, l'humilie quotidiennement et lui fait une vie d'enfer et victime de son mari qui la frappe en privé et en public. Elle laisse apparaître deux fois ses sentiments: en déposant des fleurs dans le champ où sont enterrées les fillettes assassinées ce qui lui vaut de devoir faire un pèlerinage de repentir (p210), et en s'insurgeant contre le sort réservé à Sharda ce qui lui vaut une magistrale gifle en public. Bourreau car elle ne manifeste aucun sentiment pour ses deux filles, même pas scolaire,

elle est même violente avec Durga, et ne leur prédit que l'avenir tout tracé qui a été le sien. (Parenthèse: pour ces gens si religieux, le sikhisme est la seule religion, en Inde, qui reconnaît l'égalité entre les hommes et les femmes!!!!) Par contre elle montre un attachement anormal à Rahul, le fils de Sharda, son petit-fils qu'elle fait passer pour sa fille, l'habillant en fille et le rebaptisant Guddi... Tout un programme pour un bon psy...

On trouve également dans cette famille les Deux Garçons qui sont des neveux, piètre remplacement aux fils inexistantes. Ils ne sont pas beaux mais c'est sans importance puisque ce sont des garçons. Il y a l'aîné: Jodu (25ans) et le cadet Sanjay.. Ce sont de tristes sires. Jodu est celui qui a sauvé la vie de Sharda devenue ainsi «l'enfant chérie de Jitu» (p116); il en est amoureux et la surveille sans cesse; c'est ainsi qu'il découvrira le pot aux roses déclenchant le drame. C'est aussi lui qui fait les basses besognes, on le choisit pour enlever Sharda car elle ne s'en méfiera pas. Après son départ et la naissance de Rahul il est tellement abattu qu'on va faire venir pour lui du Bihar, deux gamines achetées par Manubhai, et qu'il mettra enceintes malgré leur jeune âge, à peine 12 ans pour l'une. Il se perd aussi dans la drogue: opium et marijuana, au point d'avoir du mal à remplir son devoir conjugal... C'est un faible, capable de toutes les bassesses, marié sans amour, on devait se débarrasser de lui en lui faisant épouser un «passeport»!!! Finalement, sa femme ne le regrette pas et à mon avis elle a eu beaucoup de chance qu'il ait été assassiné, le veuvage étant la meilleure chose qui pouvait lui arriver! Rien à dire sur Sanjay sauf qu'il partage les vices de son aîné. Par contre les deux garçons ne seront pas héritiers de la fortune, ils seront à l'aise, installés par leur oncle mais c'est tout.

Le restant de la famille comptait la grand-mère paternelle odieuse et qui régent la maison puisqu'elle a su faire 3 garçons et quelques filles dont elle ne s'est jamais encombrée. C'est elle qui préside au meurtre des nouvelles nées. Avec cela, vit aux crochets de Mr Atwal, toute une tribu de tantes et de cousins:8 personnes. La maisonnée comptait donc 14 personnes plus les domestiques.

Harpreet.

Il occupe une place de choix car c'est par une apparence d'amour qu'il opprime ses victimes. C'est le plus dangereux manipulateur qui soit d'autant plus qu'il est brillant, beau et charmeur. Son charme agit sur toutes les femmes: Sharda, Durga, Simran et Binny. C'est le tombeur de ces dames (p105): très bel homme, cheveux foncés et ondulés, yeux d'un vert intense ayant une expression douce et tranquille. Compte tenu de sa caste, il devrait être humble, pauvre et oubliable (p106); or, il est sûr de lui et de l'effet qu'il produit. Il crée même la gêne et le trouble chez autrui. Il ne colle pas à l'image des hommes de sa caste et son attitude apparente n'est pas la leur. Il porte de l'intérêt aux deux sœurs. IL a épousé une femme défigurée par son précédent mari et a adopté sa fille qui a alors 10 ans (p262, 195). « Il est trop beau pour être vrai» comme le dit Simran (p108). Simran fait bien de se méfier car ce grandiose hypocrite est capable de tout. A son actif: deux détournements de mineures (p96) et l'organisation de l'assassinat de 13 personnes (p12). Il communique à Simran des renseignements erronés tout en portant un regard bienveillant sur Durga. Mais dans le dernier chapitre on le retrouve avec Ramnath prêt à la faire enfermer soit disant pour qu'elle guérisse (p271, 273). En fait ce sombre individu s'est servi de l'amour sans mesure de Durga pour sa sœur et pour lui afin d'assouvir une vengeance terrifiante. Le seul crédit que je lui accorde est l'amour

qu'il portait à Sharda (p 163, 274). Les Atwal ont brisé sa vie en lui ôtant Sharda et son fils. De plus il a fait un marché de dupes avec eux en acceptant de renoncer à Rahul en échange de visites à Sharda. Car ce n'est pas Sharda qu'il a retrouvée mais une coquille vide. Il poursuivra ses visites (p252) et on peut supposer que c'est en voyant, jour après jour, l'état de Sharda qu'il commencera à organiser sa vengeance. Il est patient et y mettra 5 ans. Pour cela il n'hésitera pas à jouer sur les sentiments de Durga, à en faire sa maîtresse pour la rendre entièrement dépendante (p 261, 278) à lui promettre de partir avec elle à Delhi après le meurtre pour finalement l'abandonner froidement (p279). Son ascendant est tel, que droguée, à peine sortie de l'asile elle lui tend la main en le suppliant: « S'il vous plaît, ne me quittez pas, ne me quittez pas!» (p274). Pour parvenir à ce résultat il n'a eu simplement qu'à l'écouter, à lui apporter l'attention que personne ne lui accordait. Il se tire de tout cela sans une égratignure. On sait qu'il a organisé les meurtres et il est probable qu'il y a même participé car j'imagine assez mal Durga en train de poignarder une partie de sa famille... Il n'a jamais été inquiété puisqu'il faudrait dans ce cas faire le lien avec l'affaire Sharda qui n'existe pas pour la police; de plus il ne fréquentait plus la maison Atwal depuis plusieurs années. On peut supposer que son mariage est aussi un alibi supplémentaire. Seule Simran avec le cahier de Durga peut le mettre en cause mais dans ce cas Durga est perdue. Donc il s'en tire sans problème et non content de cela il va poursuivre ses victimes en envoyant un mail à Durga et en se rendant chez Binny sans la prévenir. Qu'a-t-il derrière la tête? Un nouveau mariage avec Binny, ce serait le pactole: passeport anglais, épouse jeune et jolie et Rahul en prime. Il n'a certainement pas dit son dernier mot, il y a gros à parier que: «Sa voix suave, son ton persuasif et la souffrance dans ses yeux verts » (p270) continueront à faire des ravages.

Ramnath:

2ème oppresseur, c'est le type même du policier indien classique, tel que le père de l'auteur a pu en côtoyer. A savoir: imbu de son pouvoir, magouilleur et surtout corrompu. Au physique, Ramnath est mince avec des cheveux très noirs peignés en travers d'un crâne chauve (p34). Sanglé dans un uniforme couvert d'insignes, le pli de pantalon parfait et les bottes noires brillant comme des phares il se déplace d'une allure militaire comme si les articulations de ses genoux étaient amidonnées (p39). Il est commissaire, c'est un pisse-froid au rire agaçant (p62). D'un regard il catalogue les femmes selon un certain genre; pour Simran ce sera l'appartenance à une famille riche et folle. Bien sûr il ne lui communique aucun renseignement autre que ceux donnés par la presse. Il est marié à Amrinder, ancienne camarade de classe de Simran, celle qui a récupéré la fameuse médaille d'or grâce à l'intervention de sa mère qui était membre du jury. C'est un mariage réussi, ils vivent dans une maison confortable au mobilier d'un luxe quelque peu tapageur et ont deux filles dont ils mettent les qualités en avant afin de faire oublier l'absence de fils. Cette brillante progéniture sera mariée en Angleterre selon les habitudes traditionnelles. A leur crédit, ils sont apparemment heureux de leurs deux filles dont la plus jeune est dans la classe de Durga. Amrinder, fidèle à ce qu'elle était au collège n'a pas changé: obstinée, ambitieuse et égocentrique (p6). Elle épouse totalement les vues de son mari estimant Durga coupable elle souhaite que l'affaire soit vite close. Ce que l'on peut comprendre puisque ça lui permettra d'emménager dans la maison ce Company Bagh. Ramnath était très lié aux Atwal et passait de nombreuses soirées en leur absence, à boire avec les deux garçons. Il en profitait aussi pour évaluer

le prix des objets qui l'entouraient (p227). C'est lui qui apprend aux parents la grossesse de Sharda et tout naturellement c'est à lui qu'on va demander de régler le problème. C'est donc lui qui la fait interner après de sombres tractations financières dans lesquelles il n'est pas douteux qu'il trouve son intérêt (p228). C'est lui aussi qui garde les clés des menottes de Sharda (p253). L'expérience aidant, il va refaire exactement la même chose avec Durga. Sans l'intervention de Simran, de Gurmit et la réticence du nouveau directeur de l'asile c'était chose faite. Prêt à tout il joue la vedette sur les lieux du crime devant Gurmit (p215) et annonce la clôture de l'enquête qu'il n'a pas hésité à bâcler pour parvenir à ses fins. Il a fait nettoyer les lieux du crime, il reconnaît qu'il peut y avoir plusieurs meurtriers mais ne les cherche pas, plusieurs couteaux et un seul portant les empreintes de Durga, du poison acheté en quantité insuffisante.... Tout cela n'a aucune importance. La seule chose qui vaille est de faire passer pour folle Durga et de classer l'affaire. Ramnath rassemble toutes les qualités qui permettent l'avancement en Inde: corruption, enlèvements, destruction de preuves. Du règlement de cette affaire dépend sa promotion, promotion qu'il est prêt à obtenir (p 201). Il ne sera jamais inquiété. Kishwar Desai règle là les comptes de son père.

Deux mots sur *Amarjit*.

Il n'existe que pour justifier la présence de Simran. Elle est venue à sa demande car ils se sont connus à la fac. Devenu commissaire divisionnaire au Pendjab, Amarjit a toujours soutenu le travail de Simran dans les prisons (p20). C'est aussi son ancien petit ami; il l'aimait mais Simran a préféré le présenter à sa meilleure amie. L'ayant épousée il en a eu deux enfants avant de vivre séparé de son épouse (p92, 200). Il ne croit pas à la culpabilité de Durga. Très lié, lui aussi, aux Atwal, il sait parfaitement ce qui est arrivé à Sharda mais n'en dit rien. Il voudrait éviter la même chose à sa sœur. C'est pourquoi il a imposé Simran au lieu d'un psychiatre. Il fait ce qu'il peut pour lui accorder du temps supplémentaire et veut vraiment sauver Durga mais il est coincé entre les médias, sa hiérarchie qui réclament des résultats et sa conscience (lui, semble en avoir une!). De plus, dans son entourage on n'apprécie pas du tout la présence de Simran. Son départ pour Delhi où il doit rencontrer le 1er ministre pour des problèmes de sécurité, va bizarrement le rendre injoignable quand Simran en a le plus besoin. La confiance de Simran en lui va décroître régulièrement. Dépitée et déçue, elle va finir par s'en libérer définitivement en lui réglant son compte de manière assez crue (p244). Amarjit la mettra plusieurs fois en garde contre Ramnath dont il connaît les méthodes et lui conseille de s'en tenir éloigné (p243). Amarjit est un oppresseur par omission, par absence, par laisser-faire. Il n'a pas barre sur Ramnath et même le craint. Irait-il jusqu'à risquer sa carrière pour la justice? J'en doute et Simran le lui a bien fait comprendre.

Dans la famille des oppresseurs, après les maîtres, leur valet: *Manubhai*.

C'est un serviteur zélé qui considère le père de Durga comme un saint et les deux filles comme des vipères qui auraient dû être tuées à la naissance (p75). Après le départ de Sharda pour reconforter Jitu, il a acheté pour 3000 roupies chacune, deux fillettes pour les prostituer. Elles sont traitées comme de la marchandise et il y a déjà deux enfants plus une maternité à venir. A son arrivée l'une des fillettes n'avait pas 12 ans.... Tout le monde le sait, Ramnath les paie (on n'a pas le prix). Ajoutons à cela son rôle de geôlier de Sharda et d'indic pour Ramnath. Donc sur un CV de bon serviteur le proxénétisme

peut être une compétence appréciée. Ce triste sire est à la hauteur des maîtres qu'il servait.

LE ROMAN POLICIER SOCIÉTAL

Avec le roman de K. Desai nous abordons un genre littéraire que nous n'avions pas encore rencontré dans les romans policiers, le roman sociétal. Tout d'abord, ce roman est-il vraiment un policier? Il en a l'apparence mais profondément le côté policier sert de prétexte à mettre en avant le génocide des petites filles. L'enquête est réduite à sa plus simple expression, la police l'a bâclée, Simran ne dispose pas de vrais moyens policiers pour faire une véritable enquête. D'ailleurs personne ne le lui demande, on s'accommodera d'un avis de «pseudo professionnelle» pour interner Durga jusqu'à ce que mort s'en suive. Ainsi pas de procès, aucune raison d'exhumer de vieilles affaires, on reste entre gens de la bonne société et surtout on se partage le gâteau puisque l'héritière ne peut jouir de sa fortune. Oui mais Simran sera le grain de sable qui grippe la machine. Pour elle Durga n'est pas folle, donc deux hypothèses sont possibles: soit elle a résolu de tuer, c'est une meurtrière déterminée mais il faudra quand même que quelqu'un l'ait violentée, soit elle a tué mais après avoir été manipulée, peut-être même droguée. Dans ce cas à qui profite le crime, qui est le marionnettiste? Qui tire les ficelles et pourquoi? Simran comprend intuitivement que les deux sœurs étaient très intimement liées et que résoudre la disparition de Sharda donnera sans doute le mobile du crime. De fait c'est ce qui se passe. Le motif de la haine de Durga réside dans le sort abject fait au sexe féminin, aux filles qui ont eu l'audace de survivre. L'auteur sait de quoi elle parle puisque, dit-elle, je la cite: «Dans le Pendjab où je suis née dans les années 50, dans les registres des hôpitaux ne figurait aucun nom de petite fille. Cela voulait dire que les nourrissons avaient été tués. Je viens de cette région de l'Inde, la pire». Elle-même est née après un frère et sur le désir de ses parents d'avoir une fille, ceci à la stupéfaction totale de son arrière-grand-mère qui ne voyait là «aucune raison d'être heureuse» et qui déclara: «c'est terrible!». Aujourd'hui encore l'infanticide est tel qu'en 2011 il y avait 14 640 000 hommes pour 13 100 000 femmes au Pendjab. Il existe pourtant une loi qui interdit qu'à l'échographie on donne le sexe de l'enfant, ce qui n'empêche ni les pots de vin ni l'ignorance volontaire de la loi comme dans le roman où le père de Durga est propriétaire d'une clinique. Les moyens de faire passer l'enfant ne manque pas et l'imagination macabre déborde. Dans le musée des horreurs on a le choix entre l'avortement médical, l'empoisonnement du bébé à l'opium, l'étouffement dans une jarre que l'on enterre, l'étranglement et plus simplement l'absence de nourriture.... En tant que femme, européenne de surcroît, on a peine à réaliser... Alors bien sûr la question c'est: pourquoi? La raison majeure est celle du paiement de la dot lors du mariage. Celle-ci peut ruiner une famille qui n'est même pas assurée que la jeune femme ne sera pas maltraitée par sa belle-famille voir brûlée, défigurée ou tuée parce qu'on lui reprochera une dot insuffisante ou une absence de maternité masculine. C'est d'ailleurs ce qu'on a vu dans le livre: «Le tigre blanc» où le héros est retiré de l'école et mis au travail pour rembourser l'argent emprunté pour le mariage de sa cousine. C'est aussi ce qu'a subi l'épouse d'Harpreet dans son 1er mariage. Dans les meilleures familles, malgré la réussite des études, pour les filles rien n'est gagné, on ne les laissera pas travailler, elles sont programmées uniquement pour être mariées et avoir des enfants mâles (p95). Pour K. Desai c'est sa rencontre à la TV avec une femme qui a déclenché l'écriture de ce

roman. Kishwar raconte que les parents de cette femme avaient tenté de la tuer à l'opium, ça n'avait pas fonctionné et elle avait dû vivre avec ses parents qui étaient aussi ses meurtriers. Cette femme ne pleurait pas elle avait décidé d'aller de l'avant. Elle se savait non désirée mais elle savait aussi qu'elle était une des plus chanceuses car elle était en vie. Quand Kishwar commence l'écriture de ce roman elle n'a qu'une vague idée de la trame, mais elle est révoltée. Dès qu'elle se met au travail, les idées se bousculent. Elle écrit: «Je me suis surprise moi-même. A mesure que j'écrivais, toute la colère que j'éprouvais de vivre dans une société aussi injuste pour les femmes remontait à la surface avec une telle violence que j'ai fini le livre en un mois ». On est donc bien dans un écrit qui se veut avant tout dénonciation de l'innommable ; on est bien dans un roman sociétal qui a été traduit en 25 langues. Dans tous les romans de Kishwar la part de la fiction est marginale, elle relate des faits divers réels, des rencontres, des témoignages de son entourage. Curieusement son livre a touché aussi beaucoup d'hommes qui avouent n'avoir jamais vraiment réfléchi au problème, c'est un problème de femmes et là, d'un seul coup on leur assène violemment une vérité dans laquelle ils ont leur part. Le mari de Kishwar dit avoir perdu le sommeil durant de nombreuses semaines suite au livre de son épouse. Néanmoins le déni reste vif et à la TV on a accusé K. Desai «de traîner l'Inde dans la boue». On l'a mise en garde: «si tu écris sur ça, ils peuvent te tuer». L'indifférence face à ces «foeticides» entraîne un déséquilibre fille- garçon qui lui-même engendre toutes les violences faites aux femmes, le viol principalement. K. Desai avait constaté lorsqu'elle était responsable de son émission qu'elle avait beau inlassablement aborder ces histoires tragiques, ça n'avait aucun effet sur la société. Dans les médias indiens, la discrimination sexuelle ne figure jamais en tête de liste des priorités. C'est donc pour susciter une empathie qui remuera chacun au plus profond de son être que K. Desai est devenue la 1ère romancière à aborder la condition de la femme en Inde sur le mode polar. A côté de l'aspect infanticide elle nous relate également le système patriarcal qui écrase les femmes au Pendjab où le poids de la tradition est terrible. C'est une province essentiellement agricole pour 66 % de la population. Dans le roman la famille Atwal a un grand domaine qui exploite la canne à sucre et produit des fraises pour l'exportation. Mais déjà les rapports sont moins bons en raison de l'appauvrissement des sols. En effet le Pendjab utilise à l'hectare, 223kg d'engrais au lieu de 90 ailleurs!!! A cela s'ajoute la sécheresse due au réchauffement climatique. C'est une société Sikh à 60 %, ce que sont les Atwal, et hindoue pour 37 %, il ne reste pas grand-chose pour les autres religions. Le système des castes reste toujours très présent. On ne peut perdre son honneur avec une fille mère à la maison (p145); pas plus qu'on ne peut tolérer qu'elle épouse un homme d'une caste inférieure (p 117); quant aux pères et à leurs mères ils ont tout pouvoir.

Sans revenir dessus, ce roman traite aussi de la prostitution infantine et autre (p121, 123), des conditions d'internement effarantes et non vérifiées des femmes (p143), de l'exil européen vers l'Angleterre grâce aux mariages (p58) et bien sûr de la corruption des fonctionnaires de police.

LE STYLE

Le roman est organisé en 15 chapitres d'environ vingt pages chacun. Le récit s'étend sur 15 jours, du 9 au 24 septembre 2007. Le dernier chapitre sert d'épilogue et se passe 7 mois plus tard. Chaque chapitre est conçu de la même manière. D'abord en italique le

récit de Durga, puis en caractères normaux l'enquête de Simran et enfin dans une police différente les mails échangés avec Binny. Ce choix d'écriture permet de ne pas se perdre dans une histoire assez confuse puisque se télescopent: le présent et le passé, les souvenirs et la réalité, l'Inde et l'Angleterre et le ressenti d'une adolescente avec le réalisme des adultes. Le journal de Durga est une écriture plus littéraire, parfois même poétique (p10). Un peu précieux il convient bien à une jeune fille élevée dans la tradition et baignée par la littérature dont elle est friande. Elle raconte mais aussi elle se raconte ce qui peut provoquer chez le lecteur le sentiment de violer son intimité. En effet elle montre une naïveté et une absence de pudeur qui interrogent le lecteur. Écrit-elle vraiment pour être lue? Ou est-ce une thérapie? Ce journal est censé compenser son mutisme, en effet il ne parviendra à Simran qu'à la fin du roman envoyé comme on jette une bouteille à la mer, sans aucune certitude.

Le récit de Simran est écrit normalement. Pas de fioritures, l'histoire se déroule au fil de ses recherches et de ses réflexions personnelles. Heureusement son humour permet d'égayer un peu le sordide de la situation. Les appels téléphoniques de sa mère voulant à tout prix la marier, même sur le net, oblige le lecteur à prendre un peu de distance avec la réalité. Elle fait preuve d'humour: p16 (mariage en technicolor), 23 (éducation sexuelle), 44 (douleur comme une glace à la fraise), 84 (attentats suicides casse-pied), 86 (killy party), 176 (disponibilité dans les journaux), 232 (le gendre idéal). Binny quant à elle va communiquer avec les moyens de son époque: les mails au style rapide et concis. Pour s'exprimer plus longuement elle aura recours à la lettre et au téléphone. Ces trois formes stylistiques respectent l'âge et la personnalité de chaque personne. Les récits de Simran et Binny sont complémentaires, ils ont besoin l'un de l'autre. Par contre celui de Durga est indépendant, isolé comme elle dans sa prison.

CONCLUSION

Pour terminer, ce roman est intéressant pour son côté sociétal qui relate un des multiples aspects des sévices faits aux femmes. C'est un parti pris de l'auteur, elle écrit pour alerter avant d'écrire pour raconter une histoire. La fin est d'ailleurs révélatrice: les coupables ne seront pas punis parce que l'un a su parfaitement dissimuler son rôle, quant à l'autre elle a déjà payé, pendant les 14 années de sa vie, que pourrait-il lui arriver de pire? Certes la morale et la justice n'y trouvent pas leur compte, mais pour une fois tant mieux. La dernière phrase du livre prononcée par Binny est: «Souhaitez-moi bonne chance», c'est ce que je souhaite aux femmes de ce roman et pour éclairer leur avenir je vais vous lire ce qu'elles deviennent dans le roman suivant: «Les origines de l'amour: (lecture)».

Chantal Zbinden